MAISON FRANÇAISE

N° 581 DÉCEMBRE 2012/JANVIER 2013 WWW.COTEMAISON.FR

REPORTAGES
Haute décoration, l'élégance absolue

SHOPPING
Précieux et graphiques, les tissus s'exposent

Pour moins de 300 euros, les idées déco d'Éric Gizard

Belles et performantes, les cheminées d'aujourd'hui

À GAGNER
Un ensemble BoConcept



50 PETITS ET GRANDS PLAISIRS D'HIVER

EXPRESS ROULARTA
M 08163 - 581 - F: 5,00 € - RD



FRENCH DÉMESURE

À Chicago, dans un immeuble de 1928 dominant le lac Michigan, le décorateur parisien Jean-Louis Deniot a transformé l'appartement de 465 m² d'un couple d'Américains. Leur seule requête : que l'espace soit beau même vide. Mission accomplie avec une leçon de style typiquement français.

Reportage et texte Ian Phillips | Photographe Jonny Valiant/Tripod Agency

Le plafond coffré du salon a été inspiré par un motif du palais Labia à Venise. On retrouve le même dessin sur le tapis en soie et laine (galerie Diurne). Table basse en bronze et parchemin, lampes « Tornado » (à droite) d'Hervé Van der Straeten. Canapé sur mesure. Les deux chauffeuses signées Lucien Rollin sont recouvertes du tissu « Armure » (Le Manach).



Dans la salle à manger, Jean-Louis Deniot a dessiné la table, les chaises et le lustre sur mesure. **Page de droite. Deux lampes en verre églomisé** des années 1960 sont posées sur une console en miroir inspirée par le travail de Serge Roche. Miroir sorcière en bronze d'Hervé Van der Straeten et papier peint à rayures de chez Zoffany.

Jean-Louis Deniot a entièrement remodelé l'appartement, réduisant le nombre de chambres de six à trois. Son vocabulaire architectural rigoureux et harmonieux se base sur un style néoclassique. L'un de ses soucis majeurs a été de créer des axes forts afin d'optimiser au maximum les vues sur le lac Michigan depuis les différents espaces.





Dans une des deux chambres d'amis, Jean-Louis Deniot a fait laquer un lit de Phyllis Morris pour apporter une touche asiatique. Une lanterne marocaine des années 1960 est suspendue devant un paravent tapissé d'un jacquard (Le Manach). Tables basses signées Ruben de Saavedra.

Dans cette chambre, Jean-Louis Deniot a choisi une palette de bleu-vert et de beige, une association typique de son travail. « Quand une couleur est trop forte, l'ajout d'un ton plus sourd permet de l'adoucir, de l'assouplir », explique-t-il. Il préconise également de limiter le recours aux couleurs vives aux pièces où l'on reste le moins. « Sinon, c'est assez lassant, à la limite du stressant. »



Dans la même pièce, un miroir des années 1970 et une lampe en céramique (Stiffel) s'associent à un fauteuil américain des années 1960 recouvert du tissu « Holbein » (Jane Churchill).



Dans la chambre principale, deux tabourets de Raymond Subes sont disposés au pied du lit. Le lustre Baguès des années 1940 provient de la galerie Douglas Rosin à Chicago. Quant aux deux **tables de** chevet, elles font partie de l'ensemble **des meubles** dessinés par Jean-Louis Deniot pour **Collection Pierre.**

JEAN-LOUIS DENIOT

"MOBILIER ET DÉCOR NE FONT QUE PASSER"



Avez-vous réalisé beaucoup de chantiers aux États-Unis ?

J.-L. D. : Ma propre maison dans les Hamptons, un ranch à Aspen et un penthouse que l'on vient de terminer à New York avec une vue à 360° sur Manhattan. Actuellement, je travaille à la restauration d'une maison du compositeur Paul Williams à West Hollywood.

Qu'est-ce que vos clients américains attendent de vous ?

J.-L. D. : Ce qu'ils veulent, c'est sortir du systématisme américain, de ces décorateurs qui vont tous dans les mêmes « design centers » et ont les mêmes références. Nous, nous faisons assez peu appel aux fournisseurs américains, même si nous voulons qu'un appartement situé à Chicago ait l'air d'un appartement de Chicago. Nous ne souhaitons pas donner l'impression d'un appartement français transposé sur les bords du lac Michigan.

Ils recherchent la fameuse touche française ?

J.-L. D. : Oui, nos clients cherchent une forme de raffinement. Ils continuent à « fantasmer » sur la France. Il n'y a qu'à regarder le nombre d'ouvrages publiés là-bas sur le style français, le goût français, la table française… Je crois que les Américains sont finalement plus ouverts que les Français. Ils prennent plus de risques, se laissent plus facilement conseiller, voire diriger. Ils veulent marquer le coup. Parce que, pour eux, le choix du décorateur est aussi une sorte de faire-valoir.

Quels ont été les travaux engagés dans cet appartement ?

J.-L. D. : L'appartement a été conçu en 1928 pour le mode de vie des Américains habitant à ce type d'adresse : des chambres pour le personnel, des offices qui faisaient des kilomètres, d'innombrables dressings, un placard à fourrures… On ne vit plus de la même manière. Il fallait faire tellement de modifications que, finalement, j'ai tout cassé.

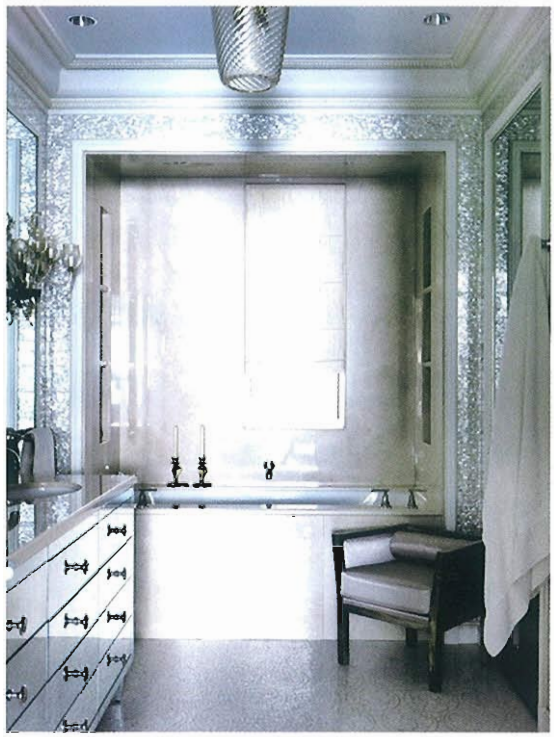
Au niveau du style, quelles ont été les lignes fortes ?

J.-L. D. : J'ai repris les codes néoclassiques avec des portes à la Ledoux, des corniches très sobres… Ensuite, au niveau du mobilier, c'est un melting-pot. Il y a quelques objets de designers comme Hervé Van der Straeten, du mobilier des années 1930 et 1940, et des choses glanées dans un lieu que j'adore, la boutique vintage Assemblage, à Chicago.

Votre travail est toujours à la fois ancré dans la tradition et très contemporain. Comment trouvez-vous l'équilibre ?

J.-L. D. : Le mobilier et le décor ne font que passer. Parce que l'appartement changera certainement de main au cours du temps. Il faut éviter de rentrer dans le répertoire de la reconstitution historique et toujours veiller à apporter quelque chose d'un peu excitant.

***JEAN-LOUIS DENIOT**. 39, RUE DE VERNEUIL, 75007 PARIS. TÉL. : 01 45 44 04 65 ET WWW.DENIOT.FR*



Le carrelage en nacre de la salle de bains de la propriétaire a été créé en Inde. Fauteuil de Jean-Michel Frank. **Ci-dessous.** Dans un salon attenant à la chambre principale, un siège des années 1960 (galerie Assemblage, Chicago) devant une armoire en marqueterie qui abrite la télévision.

